

Les divisions du monde de la formation : structuration et conceptualisation du systeme de formation en Suisse = Geteilte (Aus-) Bildungswelt : zur gesellschaftlichen Konzeptualisierung und Strukturierung des Bildungswesens in der Schweiz

Autor(en): Sardez, Muriel / David, Thomas / Hildbrand, Thomas

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **9 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-22953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES DIVISIONS DU MONDE DE LA FORMATION

STRUCTURATION ET CONCEPTUALISATION DU SYSTEME DE FORMATION EN SUISSE

A tous ceux qui le fréquentent, élèves ou parents, l'espace de la formation scolaire et professionnelle se présente comme un univers où règnent des divisions, des niveaux, des filières entre lesquels il s'agit de s'orienter... Peut-être est-il même un des domaines du social où l'importance des classifications est perçue comme un enjeu très sensible? Mieux comprendre la constitution et la transformation des divisions qui organisent la formation en Suisse nous a par conséquent paru être un objet d'investigation intéressant. Il l'est d'autant plus que la période actuelle est marquée par des réaménagements de filières, notamment les réformes des hautes écoles spécialisées, susceptibles de remodeler les découpages existants.

Face aux transformations en cours et aux discours modernisateurs qui les portent, la perspective historique vise à retracer sur la longue durée l'émergence des principes, des conceptions, des pratiques à travers lesquels les multiples lignes de fracture qui constituent l'armature du monde de la formation helvétique se sont consolidées. Dans le cadre de cette thématique, ce numéro questionne plus particulièrement la coupure entre formations intellectuelles et formations manuelles. Il permet d'établir que cette division centrale ne se résume pas à l'opposition entre formation professionnelle dans les entreprises versus formation dans les institutions scolaires car elle présente des ramifications jusque dans chaque formation spécifique. Les différentes contributions, par la diversité des objets et des périodes qu'elles traitent, font en effet ressortir la complexité des catégorisations qui contribuent à «mettre en ordre» le système de formation. C'est en les considérant dans leur totalité que les lecteurs/trices pourront reconstruire une image de l'ensemble du puzzle éducatif. Ils/elles auront aussi l'occasion de découvrir des perspectives historiques combinant histoire sociale et histoire institutionnelle, mais aussi des approches pédagogiques et sociologiques plus tentées d'établir des ponts avec la situation présente.

Deux articles montrent bien que l'articulation entre enseignement intellectuel, généraliste d'une part, enseignement manuel, technique, professionnel de l'autre est un «nœud» autour duquel se structurent et se modifient les hiérarchies de ■ 7

l'enseignement universitaire et secondaire. *Sebastian Brändli-Traffelet* met en évidence que le développement des universités suisses au cours du 19^e siècle et les tentatives de création d'une université nationale s'effectuent à travers la confrontation d'acteurs des politiques de formation ayant des conceptions divergentes de ce que devaient être un «enseignement humaniste» et un «enseignement réaliste». Il indique les raisons pour lesquelles ces deux types d'enseignement vont s'intégrer dans une combinaison différente qu'en Allemagne. *Lucien Criblez* examine lui comment entre 1950 et 2000 les rapports conflictuels entre enseignement professionnel et enseignement général ont constitué le moteur de la dynamique de différenciation du niveau secondaire II. A l'appui de cette thèse, il retrace les conditions d'institutionnalisation de nouveaux types de diplômes et d'écoles qui ont eu pour fonction d'offrir des alternatives aux filières gymnasiale et d'apprentissage («écoles professionnelles pour cadres moyens», «écoles de culture générale», et au niveau tertiaire «écoles supérieures» dans les domaines technique, commercial et social). Ces filières, actuellement remodelées par la mise en place de la maturité professionnelle et des hautes écoles spécialisées, ont peiné à trouver leur position, les défenseurs des deux voies classiques ayant soit craint soit souhaité une concurrence et un transfert de leurs effectifs d'élèves.

Recouvrant des significations et des enjeux historiques précis selon les configurations sociales et économiques d'une période, le découpage entre formations manuelles et intellectuelles n'organise pas seulement les principaux niveaux du système de formation. Il est aussi à l'œuvre dans des voies de formation menant à des professions particulières. C'est ce qu'illustrent *Michael Jucker* et *Michel Nadot* avec les formations de secrétaire de chancellerie et d'infirmière.

Entre le 13^e et le 15^e siècle, alors que la production écrite devient de plus en plus importante pour l'activité des puissances publiques, deux modes d'accès à la fonction de chancelier coexistent: formation universitaire et apprentissage «sur le tas» au sein de l'administration. *Michael Jucker* souligne que l'origine familiale et la reproduction des compétences traditionnelles continuent à encadrer l'élévation du niveau de formation, l'académisation étant socialement plus ancrée dans certains cantons (Berne) que dans d'autres (Lucerne et Zurich). Cet exemple permet de saisir en quoi la définition des niveaux de formation menant à une profession représente un enjeu à la fois politique et scolaire entre classes sociales.

Michel Nadot montre comment la formation des infirmières va, selon les acteurs qui la prennent en charge, évoluer en étant tiraillée entre différentes conceptions du métier et des compétences des soignantes. Ce sont les partages entre institutions et visions laïques, religieuses (catholiques ou protes-

tantes) et militaires (rôle de la Croix-Rouge), qui ont décidé de l'intégration progressive et de la position de la formation des infirmières au sein du système scolaire proprement dit.

Pour appréhender les divisions du monde de la formation, il s'est avéré aussi très éclairant de réfléchir à des espaces, des catégories, des filières qui se situent en surplomb, aux frontières, aux marges par rapport au cœur du dispositif.

Dans cette optique, trois contributions s'intéressent à la formation des enseignants qui représente un enjeu de taille dans la mesure où elle assoit la structure de l'organisation scolaire ou crée des divisions propres. L'article d'*Eva Pibiri* sur les maîtres d'Yverdon aux 14^e–16^e siècles insiste sur les difficultés rencontrées par les autorités communales pour stabiliser le corps professoral: favorisant son recrutement hors des frontières régionales et nationales pour en améliorer la qualité, elles sont confrontées à sa forte mobilité jusqu'à ce que des investissements soient consentis afin d'assurer des conditions de travail et de vie moins précaires. A partir du 19^e siècle, la professionnalisation des enseignants passera par la constitution puis le déclin des écoles normales. *Danièle Périsset-Bagnoud* esquisse les tensions de ce processus. Les autorités politiques ont instauré des lieux de formation spécialement conçus pour former des instituteurs «socialement conformes», c'est-à-dire aptes à éduquer et à instruire une frange plus largement scolarisée de la population, mais dont le degré d'autonomie et le niveau de connaissances restaient limités. Le passage de la formation des enseignants primaires au niveau HES ou universitaire signale une remise en cause de cette conception et une atténuation des divisions entre les différentes catégories du corps enseignant. L'issue de ce réaménagement se présente toutefois comme encore incertaine. Plus étonnant, au début du 20^e siècle, la professionnalisation de l'ensemble des enseignants du primaire s'est aussi effectuée à travers la mise en place de l'enseignement spécialisé réservé aux «enfants inadaptés» qui a contribué à introduire la pédagogie et les sciences de l'éducation comme nouveaux savoirs et disciplines. La contribution de *Valérie Lussi* rend par là compte d'une logique de fonctionnement essentielle des divisions du système de formation: elles fonctionnent comme des entités se définissant les unes par rapport aux autres et entre lesquelles circulent des pratiques et des méthodes. C'est aussi à travers des échanges avec les structures d'enseignement étrangères que les institutions scolaires helvétiques construisent leurs spécificités, particularités qu'une comparaison internationale des catégorisations du monde de la formation peut mettre au jour. Cet aspect est certainement traité de façon trop marginale dans les articles proposés. Sebastian Brändli l'évoque par rapport à la confrontation de conceptions allemandes et suisses des universités au cours du 18^e siècle et Eva Pibiri à propos de l'embauche d'enseignants ■ 9

étrangers au Moyen-Age. Seule *Antonia Schmidlin* l'aborde plus directement à travers le «centro educativo italo-svizzero» – une école suisse installée à Rimini en Italie après la deuxième Guerre mondiale pour combler le manque de structures scolaires et diffuser de nouvelles méthodes et valeurs pédagogiques. L'intérêt de ce transfert particulier consiste à examiner comment une institution d'enseignement privée, novatrice dans le contexte helvétique, peut perdurer et influencer les institutions officielles d'un autre pays.

Ce numéro laisse encore dans l'ombre d'autres divisions essentielles. Il n'approfondit pas les transformations historiques du fonctionnement de l'apprentissage en entreprise. Il néglige la catégorisation en genres, alors même que les formations d'infirmières ou d'enseignants auraient permis d'examiner comment elle intervient dans la différenciation entre formations intellectuelles et manuelles et dans la tertiarisation du système scolaire. On conclura donc que la notion de division offre de nombreux points de vue et perspectives disciplinaires pour étudier l'espace de la formation, à défaut de les couvrir tous simultanément. Elle permet d'analyser comment les politiques de formation dans leur forme historique et contemporaine se modulent entre des principes de sélection socialement et économiquement ségrégeurs et des fonctions d'intégration qui donnent au système une cohérence d'ensemble.

Muriel Surdez, Thomas David, Thomas Hildbrand, Thomas Ch. Müller

GETEILTE (AUS-)BILDUNGSWELT

ZUR GESELLSCHAFTLICHEN KONZEPTUALISIERUNG UND STRUKTURIERUNG DES BILDUNGSWESENS IN DER SCHWEIZ

Ob Schülerin oder Student, ob Lehrling oder Eltern, alle, die sich im Raum der schulischen und beruflichen Bildung orientieren müssen, erleben das schweizerische Bildungssystem als eine von Unterteilungen, formalen Stufungen und inhaltlichen Abgrenzungen bestimmte Welt. Wahrscheinlich ist gerade das Bildungswesen einer der sozialen Bereiche, in dem die Bedeutung von Klassifizierungen und Einteilungen in besonderem Mass wahrgenommen wird. Wie hat sich das schweizerische Bildungswesen im Laufe der Zeit verändert? Wie sind die Abgrenzungen und Unterteilungen, die dieses Bildungswesen prägen, entstanden? Diese Fragen bilden unserer Meinung nach eine interessante Ausgangslage für ein Schwerpunktheft von *traverse*. Das Thema ist nicht nur aus historischer Perspektive spannend, sondern auch deshalb, weil sich das Bildungswesen gegenwärtig in einem tief greifenden Reformprozess befindet, in dessen Verlauf auch die verschiedenen Ausbildungswege neu festgelegt werden – beispielsweise, aber nicht nur im Fachhochschulbereich.

Angesichts der aktuellen Veränderungen und des sie begleitenden Reformdiskurses soll in historischer Perspektive nach den Prinzipien, Konzeptionen, Strukturen und Praktiken gefragt werden; es geht aber auch um die vielfältigen Brüche, die in der *longue durée* die schweizerische Ausbildungswelt präg(t)en. Im Sinne einer gewissen thematischen Eingrenzung fokussiert das vorliegende *traverse*-Heft besonders die Unterscheidung von akademischer und beruflich-praktischer Ausbildung. Dabei ist klar, dass diese Unterteilung nicht auf die institutionelle Abgrenzung von beruflicher Ausbildung in den Unternehmen und schulischer Ausbildung in der Schule verkürzt werden darf, sondern letztlich für alle Bildungswege separat diskutiert werden muss.

Die nachfolgenden Artikel verdeutlichen mit ihren Themen und zeitlichen Perspektiven die Komplexität des Kategoriengeflechts, mit dem das Bildungssystem «geordnet» wird. Die Beiträge bilden so Teile des Bildungspuzzles und ermöglichen der Leserin und dem Leser einen Einblick in das Gesamtensemble des schweizerischen Bildungssystems. Zudem lassen sich durch die Verknüpfung von Sozial- und Institutionengeschichte historische Entwicklungen entdecken, während durch die Verbindung von erziehungswissenschaftlichen und ■ 11

soziologischen Ansätzen Brücken zur Interpretation gegenwärtiger Veränderungen geschlagen werden können.

Zwei Artikel zeigen, dass die Rede von intellektueller, generalistischer Schulung einerseits und handwerklicher, technischer, beruflicher Ausbildung andererseits eine Art Knotenpunkt darstellt, der wiederum die Hierarchien zwischen universitärer Bildung und Sekundarstufe II strukturiert und deren Wandel prägt. *Sebastian Brändli-Traffelet* legt dar, wie die Entstehung der Universitäten in der Schweiz im 19. Jahrhundert und die Versuche zur Gründung einer nationalen Universität in die bildungspolitische Auseinandersetzung zwischen den unterschiedlichen Konzeptionen von humanistischer und realistischer Bildung eingebunden waren. Er zeigt zudem auf, warum sich diese beiden Bildungskonzepte in anderer Art als in Deutschland in ein gemeinsames System einpassen. *Lucien Criblez* untersucht für die Zeit zwischen 1950 und 2000 den Verlauf und die Folgen, welche die Konflikte zwischen beruflicher und generalistischer Ausbildung für die dynamische Ausdifferenzierung der Sekundarstufe II hatten. Basierend auf dieser These zeichnet er die Bedingungen einer Institutionalisierung von neuen Diplom- und Schultypen nach, die Alternativen zum Gymnasium oder zur Berufslehre (Berufs- und Diplommittelschule) boten. Diese Bildungswege, zurzeit durch die Einführung der Berufsmaturität und die Fachhochschulen erneut einer Reform unterworfen, fanden nur langsam ihre Position, zumal die Verteidiger der beiden klassischen Wege die Konkurrenz und einen möglichen Rückgang ihrer Schülerinnen- und Schülerzahlen sowohl befürchteten als auch erhofften.

Der Unterscheidung von beruflich-praktischer und intellektueller Ausbildung kommen je nach den sozialen und wirtschaftlichen Umständen einer zeitlichen Periode unterschiedliche Bedeutungen und Wirkungsmöglichkeiten zu. Diese historischen Bedingungen schlagen sich aber nicht nur in den Abstufungen innerhalb des gesamten Bildungssystems nieder, sondern beeinflussen, wie Michael Jucker und Michel Nadot am Beispiel der Ausbildung der Kanzleibeamten und der Krankenschwestern beziehungsweise Krankenpfleger zeigen, auch die Bildungswege in bestimmten Berufsfeldern. Zwischen dem 13. und 15. Jahrhundert, einer Zeit der zunehmenden Bedeutung der Schriftproduktion für das Handeln der Herrschenden, existierten zwei Zugangswege zum Beruf eines Kanzlisten: der universitäre Bildungsweg oder die Ausbildung *on the job* in einer Verwaltung. *Michael Jucker* arbeitet heraus, wie familiäre Herkunft und Reproduktion traditioneller Kompetenzen lange Zeit der Erhöhung des Bildungsniveaus Grenzen setzten, wenn auch die Akademisierung in einigen eidgenössischen Orten (Bern) stärker sozial verankert war als in anderen (Luzern, Zürich). Der Autor illustriert, wie die Definition der Bildungsanforderungen, die für die Ausübung der Stadtschreibertätigkeit notwendig waren, aus einem

Wechselspiel zwischen politischen, schulischen und sozialen Interessen entstand. *Michel Nadot* dagegen legt dar, wie sich die Ausbildung im Pflegebereich aus Sicht der dafür verantwortlichen Personen und eingespannt in unterschiedliche Konzepte des Berufsfeldes und der Kompetenzen der Pflegepersonen entwickelte. Gerade die Unterschiede zwischen weltlichen, religiösen (katholischen oder protestantischen) und militärischen Institutionen (Rolle des Roten Kreuzes) und deren Visionen waren entscheidend für die zunehmende Integration und Position der Krankenpflegeausbildung innerhalb des Schulsystems.

Um die Teilung der (Aus-)Bildungswelt zu verstehen, ist es nützlich, auch über Räume, Kategorien oder Bildungswege nachzudenken, die – bezogen auf das Zentrum des Bildungssystems – an dessen Rändern oder Grenzen liegen. In diesem Sinne interessieren sich drei Artikel für die Ausbildung von Lehrpersonen, die insofern zum Thema gehört, als sie die Strukturen der Schulbildung abstützt, aber auch eigene Unterteilungen schafft. Der Beitrag von *Eva Pibiri* über die Lehrer von Yverdon (14.–16. Jahrhundert) legt offen, mit welchen Schwierigkeiten die örtliche Herrschaft beim Versuch, eine Kontinuität im Lehrkörper zu erhalten, zu kämpfen hatte: Weil sie aus Qualitätsgründen Lehrer verpflichtete, die nicht aus der Region oder sogar aus dem Ausland stammten, sah sie sich mit einer hohen Mobilität konfrontiert, die sich erst verringerte, als den Lehrpersonen weniger prekäre Arbeits- und Lebensbedingungen garantiert wurden. Seit dem 19. Jahrhundert ist die Professionalisierung der Lehrkräfte durch die Institutionalisierung und den Niedergang der «écoles normales» gekennzeichnet. *Danièle Périsset Bagnoud* behandelt in ihrer Darstellung dieses Spannungsfeld. Die politischen Entscheidungsträger liessen zwar spezielle Schulen für die Ausbildung von «sozial angepassten» Lehrerinnen und Lehrern errichten; letztere sollten fähig sein, die breite Bevölkerung zu erziehen und zu unterrichten. Gleichzeitig blieben jedoch deren Autonomie und ihr Bildungsniveau eingeschränkt. Die Überführung der Primarlehrkräfteausbildung auf Fachhochschulniveau oder Universitätsebene stellt diese Konzeption erneut zur Diskussion und bedeutet eine zunehmende Spannung zwischen den Lehrkräften verschiedener Schul- und Ausbildungsstufen. Noch ist der Ausgang dieser Neupositionierung ungewiss.

Die Professionalisierung der Primarlehrkräfte zu Beginn des 20. Jahrhunderts – dies ist noch erstaunlicher – verlief parallel zur Institutionalisierung von speziellen Schulen und Lehrkräften, die sich mit der Ausbildung von geistig behinderten Kindern befassen. Diese Sonderschulen haben wesentlich zur Etablierung der Pädagogik und Erziehungswissenschaften als neue Wissensbereiche und Forschungsdisziplinen beigetragen. Hier setzt *Valérie Lussi* in ihrem Beitrag an; darin geht sie auf eine grundlegende Funktionslogik der Teilung ■ 13

des Bildungssystems ein: die einzelnen Teile des Systems definieren sich, indem sie gegenseitig aufeinander Bezug nehmen und Handlungsanleitungen und Methoden unter sich austauschen.

Die Bildungsinstitutionen der Schweiz konstruieren ihre Eigenheiten, ihre Identität auch im Austausch mit den strukturellen Gegebenheiten ausländischer Bildungssysteme; ein internationaler Vergleich der Kategorisierung der Bildungswelt vermag dies zu illustrieren. Ohne Frage, dieser Aspekt wird in den vorliegenden Beiträgen zu wenig explizit thematisiert. Immerhin, Sebastian Brändli deutet diesen Aspekt beim Vergleich der deutschen und der schweizerischen Universitätskonzepte im Verlauf des 18. Jahrhunderts an, und Eva Pibiri erwähnt ihn im Zusammenhang mit der Anwerbung ausländischer Lehrkräfte im Mittelalter. Einzig der Beitrag von *Antonia Schmidlin* über das «Centro educativo italo-svizzero» (Rimini), das im Italien der Nachkriegszeit gegründet wurde mit dem Ziel, den Mangel an schulischer Infrastruktur zu überwinden und neue pädagogische Methoden und Werte zu verbreiten, thematisiert die internationale Perspektive ganz direkt. Dieser Wissenstransfer ist gerade auch deshalb interessant, weil dargelegt wird, wie eine private Bildungseinrichtung, die auch für schweizerische Verhältnisse pädagogisches Neuland beschritt, in einem anderen Land bestehen und die offiziellen Institutionen beeinflussen konnte.

Dieses *traverse*-Heft lässt noch andere wichtige Unterscheidungen unbeleuchtet. Nicht behandelt wird u. a. der historische Funktionswandel der Lehrlingsausbildungen in den Betrieben. Aber auch die Kategorie Geschlecht wird in diesem Heft vernachlässigt, und dies obwohl gerade die Ausbildung des Pflegepersonals und der Lehrkräfte erlauben würde zu untersuchen, welche Rolle dieser Kategorie bei der Ausdifferenzierung der Ausbildungswege und -bereiche oder bei der Tertiarisierung des Bildungssystems zukommt. Dennoch hoffen wir, dass deutlich wird, welche vielfältigen Perspektiven und disziplinäre Ansätze für eine Untersuchung des Bildungswesens mit dem Paradigma «Teilung» möglich wären, ohne dass sie hier alle gleichzeitig verfolgt werden können. Immerhin erlaubt das «Konzept Teilung» eine Analyse der vergangenen sowie der gegenwärtigen Bildungspolitik, die sich mit verschiedenen Herausforderungen auseinandersetzen muss – mit sozialer Selektion und ökonomischer Segregation wie auch mit der ihr auferlegten Integrationsfunktion.

*Muriel Surdez, Thomas David, Thomas Hildbrand, Thomas Ch. Müller
(Übersetzung: Thomas Hildbrand, Thomas Ch. Müller)*